

Due inconsci e la supervisione dei casi di psicosi

Les deux inconscients et la supervision des cas de psychose*

Sergio Finzi

Milan

Dalla chiarezza, l'abbaglio. L'errore che vedo più frequentemente commettere dagli operatori che agiscono nei servizi territoriali è quello che si condensa nella pretesa di far chiarezza.

In nome della chiarezza, tutti nei servizi parlano di tutti, fra di loro e nei corridoi, non importa se capita che dei presenti, ospiti o estranei, possano sentire. Le porte sono tutte aperte, a nessuno è consentito disporre del minimo angolo riservato per una psicoterapia.

Questa ricerca della chiarezza a ogni costo è traumatica. Porta sgomento nelle famiglie, suscita nei pazienti sogni e deliri di tradimento e delazione. Si parte dall'assunto che lo psicotico non ha bisogno di segretezza. E questo è fondamentalmente sbagliato: l'essere esposto ai raggi di una luce che lo attraversa nelle fibre più intime, rivelandone una sostanza che, in ogni atomo, è della stessa stoffa di quella di chiunque altro, è questo il fondo del dramma psicotico.

Un mio paziente psicotico sognò che il padre scendeva dalle montagne con una schiera di elefanti. C'era un paesino che si trova al confine tra Trentino, Alto-Adige e Lombardia. C'era un lungo vicolo stretto che sfociava in un ampio locale. Qui erano appese teste di animali, maiali cavalli, capre. C'era carne dappertutto. « Io dicevo a mio padre, come illuminato da un'idea: Siamo tutti la stessa sostanza. E aggiungevo: Ma io ho l'intelligenza. Mio padre diventava magro come nel periodo che precedette la sua morte e voleva uscire. Io gli dicevo dietro: L'intelligenza, l'intelligenza ».

E' in un luogo di confine, dove una linea marca una differenza, simbolizza una barriera legale, anche se attraversabile, che l'intelligenza individuale si afferma opacizzando, schermando, l'identità originaria delle forme di vita nell'Uno da cui discendono.

La bévée, par la lumière. L'erreur que je vois les opérateurs sociaux commettre, quand ils agissent au sein des services territoriaux, se condense dans la prétention de faire la lumière.

En son nom, dans les services, tous parlent de tous, entre eux comme dans les couloirs, et peu importe que ce soit entendu des familiers ou des étrangers de passage: les portes sont grandes ouvertes, et nul ne dispose seulement d'un coin pour une psychothérapie.

Cette recherche de la lumière à tout coût est traumatique. Elle porte préjudice aux familles, et induit chez les patients des rêves et des délires de trahison ou de délation. Ça part de l'assertion que le psychotique n'a besoin d'aucun secret; et ça, c'est fondamentalement erroné. Un être exposé aux rayons d'une lumière qui le traverse en ses plus intimes fibres, pour révéler de chacun de ses atomes l'étoffe d'une substance identique à celle de tout autre: c'est justement ça, le fond du drame psychotique.

Un de mes patients psychotique rêva que son père descendait de la montagne, avec une armée d'éléphants. Dans un petit trou situé aux confins du Trentin, du Haut-Adige et de la Lombardie. Une longue et étroite ruelle se jetait dans un vaste local. Des têtes d'animaux s'y trouvaient accrochées: porcs, chevaux, chèvres. De la viande partout. « Je disais à mon père et comme illuminé d'une idée: "nous sommes tous issus de la même substance". Et j'ajoutais: "mais moi, j'ai l'intelligence". Mon père devenait maigre au point où il l'était, lors de l'ultime période précédant sa mort, et il voulait sortir. Moi, je lui disais dans son dos: "L'intelligence, l'intelligence" ».

C'est en un lieu de confins où une ligne marque une différence, symbolise une barrière légale mais infranchissable, que l'intelligence individuelle s'affirme, en opacifiant, en voilant l'identité première des formes de la vie, au sein de l'Un où elles s'originent.

* texte traduit de l'italien par G. Balbo

Curiosamente Darwin servi a un amico : « Dire a qualcuno dei tutti dimendino da un modissimo Uno è come commettere un omicidio ». L'unicità di discendenza che imparenta uomini e animali è terribile come la calata di un esercito conquistatore dalle Alpi.

L'impulso a fare chiarezza nella mente e nella vita dello psicotico appartiene alla medesima sfera delle « voci » che ne dirigono il comportamento. La voce impone « Diglielo ! Diglielo ! » e l'ordine della parola esce dall'analisi per riempire gli spazi circostanti, le stanze e i corridoi.

L'istituzione non funziona più da contenimento ma muta lo spazio di una rappresentazione con riferimenti stabili in un tumulto in cui la molteplicità incontrollata e confusa sostituisce alla paranoia collegata alla questione dell'origine la schizofrenia dei prodotti del godimento.

Come qualcuno forse ricorderà io sono solito considerare Inc e Es, più che due termini riferiti allo stesso oggetto, come due inconsci. L'inc o inconscio di parola deriva, come la memoria o la pittura di ritratto, dallo spirito della vendetta. Nei lapsus, negli atti mancati come nei sogni di un certo tipo, o nelle fantasie, l'inc è teso a prendere la mira, a restituire qualcosa. L'inc ha la mira di un istinto. Tuttavia l'inc nell'apparato psichico cura la paranoia in uno spazio regolato da scansioni. L'angoscia che ne è all'origine e che compare nel bambino all'età di quattro anni, angoscia nel primo confronto alla sessualità paterna, si regola ed argina nella prima rappresentazione esterna dell'apparato psichico che Virginia Finzi Ghisi ha chiamato « luogo della fobia ».

L'es, o inconscio dei colori, deriva invece dalla cavalleria e dai tornei, dalle armi assunte come segno di nobiltà. Queste compaiono nei sogni in cui la composizione di strisce e animali sono i blasoni paterni. L'es, che di colori e animali potrebbe esplodere, trova, come abbiamo visto per l'inc nella rappresentazione esterna dell'apparato psichico, regolazione nella gradazione che permette di riconoscere il valore della discendenza e dell'eredità senza che il soggetto ne venga distrutto.

Ma perché i corridoi e le stanze della rappresentazione dell'inc si sottraggano alla voce che vi riporta la paranoia o la dissociazione confusiva di una fraternità insostenibile, l'es li deve animare diversamente dall'abbaglio della chiarezza in cui l'intensità della luce non fa che avvicinare alla fonte solare del padre : manipolano, inc e es, la stessa materia, la lunga scia della corrente generativa, l'Inc mirando a un riconoscimento di paternità con tutti i crismi delle testimonianze e della scienza, l'Es intendendo invece opporre, a tutto il peso delle testimonianze, nuove specie di cose vere, dei genitori altrove, l'opera della fantasia e del genio. Il luogo della fobia si anima del romanzo familiare e delle teorie sessuali infantili. E' qui allora che deve indi-

Darwin écrit curieusement à un ami : « Dire à quelqu'un que nous descendons tous du même UN équivaut à commettre un homicide ». L'unicité de descendance apparentant hommes et animaux est aussi terrifiante que la descente des Alpes par une invasion armée de conquérants.

La compulsion à faire la lumière, dans la tête comme dans la vie du psychotique, relève de la même sphère que les « voix » qui régissent son comportement. La voix commande : « Dis-le lui ! Dis-le lui ! » Et l'ordre de la parole sort de l'analyse pour remplir les espaces environnants, salles et couloirs compris.

L'institution ne fonctionne plus comme contenant, et mue l'espace d'une représentation aux repères stables en un tumulte dans lequel une multiplicité incontrôlée et confuse substitue à la paranoïa liée à la question de l'origine la schizophrénie des productions de la jouissance.

Sans doute se rappelle-t-on que j'ai coutume de considérer l'Inconscient et le Ça, davantage comme deux inconscients plutôt que comme deux concepts référés au même objet. l'inconscient, ou inconscient de parole, tout comme la mémoire ou la peinture portraitiste, dérive de l'esprit de vengeance. Dans les lapsus ou les actes manqués comme dans les rêves d'un certain type ou dans les fantaisies, l'inconscient tend à viser, à restituer quelque chose ; il a les visées de l'instinct. Toutefois, dans l'appareil psychique, il prend grand soin de la paranoïa dans un espace de scansions. L'angoisse qui l'origine et qui apparaît chez l'enfant vers quatre ans, est l'angoisse de la première confrontation à la sexualité paternelle ; elle se règle et s'endigue dans cette première représentation externe de l'appareil psychique, que Virginia Finzi-Ghisi a nommée : « lieu de la phobie ».

Le ça, ou inconscient des couleurs, dérive par contre de la chevalerie et des tournois, des armes assumées comme lettres de noblesse, lesquelles comparaissent dans des rêves où la composition par bandes et animaux fleurit le blason paternel. Pour ne pas exploser d'animaux et de couleurs, le ça trouve tout comme l'inconscient, dans la représentation externe de l'appareil psychique, sa régulation, dans une gradation permettant de reconnaître la valeur de la descendance et de l'hérédité, sans que le sujet n'en soit détruit pour autant.

Mais pour que les salles et les couloirs de la représentation de l'inconscient se soustraient à la voix qui impose la paranoïa, ou à la dissociação confusionnelle d'une insoutenable fraternité, le Ça doit les animer autrement que par l'erreur lumineuse, dont l'éblouissement ne peut que rapprocher de la source solaire du père ; l'inconscient et le Ça manipulent la même matière, celle des longs sillages du courant génératif : L'inconscient visant une reconnaissance de paternité au moyen de tous les chrêmes des témoignages et de la science, le ça entendant au contraire opposer, à tout le poids des témoignages, de nouvelles espèces de choses vraies, d'autres géniteurs, ou l'œuvre de la fantaisie, voire du génie. Le lieu de la phobie s'anime du roman

rizzarsi la funzione dell'istituzione.

La pressione che fonde rivelazione del vero e procreazione demiurgica si allenta nel ricorso alla supervisione psicoanalitica, un istituto che, se bene impostato, permette di cogliere al piede della chiazza traumatica del vero, l'ombra delle idee.

Rosy, attualmente ospitata da una comunità terapeutica, racconta alla sua terapeuta che vedo in supervisione il seguente sogno.

E' dalla zia di Crescenzago e vede una gatta nera che si rompe in tanti pezzi, ma questi pezzi sono vivi, sono come altri gatti vivi.

La terapeuta pensa che il sogno parli di lei, Rosy, e della sua frammentazione schizofrenica.

Le faccio notare la crescita iscritta nella parola Crescenzago e che quello che sorprende la sopriatrica è un processo di riproduzione per segmentazione.

La terapeuta mi dice che effettivamente una sorella di Rosy aspetta un bambino e aggiunge che non sa perché le venga in mente un sogno precedente della ragazza, anche se apparentemente non c'entra affatto.

Il racconto del sogno raccontato da Rosy : C'era dell'acqua e un'isola, sull'isola si trovavano sua sorella con il marito. Quest'isola era collocata presso l'ospedale Fatebenefratelli che era tutto aperto, come se non fosse ben definito l'interno e l'esterno. Anche lei (che aveva subito da poco un breve ricovero) era nella stessa condizione indeterminata, né dentro né fuori.

La terapeuta mette l'accento sulla situazione confusiva della paziente. Frammentazione, tendenza confusiva, nozioni ben note si presentano alla mente quasi a non permettere di « pensare la psicosi ».

Perché in realtà di cosa si tratta invece ? In realtà il sogno vuole mettere in salvo la coppia di sposi nel mare agitato della generazione, e illustra in modo molto efficace la prossimità di psicosi e procreazione. La minaccia che avvolge l'isola e l'ospedale è una sola e sembra in un certo senso resa più temibile dall'indifferenziazione di interno ed esterno. Alla luce di questo sogno anche l'altro mostra l'intento difensivo, riparativo : viene resa possibile una forma di riproduzione per scissione, tale insomma da permettere di escludere la necessità del coito.

Anche qui il malessere non appartiene tanto alla persona (la sua frammentazione, la sua confusione) ma ai suoi spazi.

La descrizione della mappa dell'ospedale viene prima della collocazione della sognatrice come soggetto. E dal nome di un preciso luogo geografico, Crescenzago, si desume la natura della sua angoscia.

Questa piccola cronaca di una seduta di controllo ci permette di renderci conto di che cosa possa voler dire : ripensare la psicosi. In un certo senso la

familiare et des théories sexuelles infantiles : voilà où doit aboutir la fonction institutionnelle.

La pression qui fusionne révélation du vrai et demiurgique procréation s'atténue, par le recours à la supervision psychanalytique dont le projet permet, s'il est bien établi, de recueillir l'ombre des idées au pied de l'éclat traumatique du vrai.

Rosy, actuellement admise dans une communauté thérapeutique, raconte à sa thérapeute, que je reçois en supervision, le rêve suivant :

Elle est chez sa tante de Crescenzago, et elle voit une chatte noire se briser en mille morceaux, mais tous vivants comme autant d'autres chats.

La thérapeute pense que le rêve parle d'elle, Rosy, et de sa fragmentation schizophrénique.

Je lui fais remarquer le *crescendo*, inscrit dans le mot *Crescenzago*, et que ce qui la surprend, c'est qu'il s'agit d'un procès de reproduction par segmentation.

La thérapeute me dit qu'effectivement une sœur de Rosy attend un enfant, et elle ajoute qu'elle ne sait pas pourquoi lui revient en mémoire, alors que c'est apparemment hors de propos, un rêve précédent de la jeune fille.

Voici le récit du rêve raconté par Rosy : il y avait de l'eau et une île, et sur cette île sa sœur avec son époux. L'île était voisine de l'hôpital Fatebenefratelli, tout ouvert, comme si ne s'y distinguaient pas l'intérieur de l'extérieur. Même elle (qui avait récemment subi un bref internement) ressentait une identique indétermination sans dedans ni dehors.

La thérapeute met l'accent sur la condition confusionnelle de la patiente. Fragmentation, tendance confusive : ces notions certes pertinentes se présentent à l'esprit, mais presque toujours pour ne pas se permettre de « penser la psychose ».

Parce qu'en réalité, de quoi s'agit-il ? En réalité, le rêve veut mettre le couple des époux à l'abri de la mer agitée de l'engendrement, et illustre sur un mode particulièrement convaincant la proximité de la psychose et de la procréation. C'est une même et unique menace, qui entortille l'île à l'hôpital et qui semble en un certain sens être rendue plus redoutable par l'indifférenciation de l'interne et de l'externe. A la lumière de ce rêve, le précédent montre son intention défensive et réparatrice : une forme de reproduction par scission, qui paraît devenir possible et permettre en somme d'exclure la nécessité du coït.

Ici aussi « le malêtre » n'apparaît pas tant dans la *personne* (sa fragmentation, sa confusion) que dans ses *espaces*.

La description du plan de l'hôpital antécède la mise en place de la rêveuse comme sujet. Et du nom précis d'un lieu géographique, Crescenzago, se dégage la nature de son angoisse.

Cette petite chronique d'une séance de contrôle nous permet de nous rendre compte de ce que peut vouloir dire : repenser la psychose. En un certain

supervisione, duplicando e spostando altrove il dialogo analitico, riattualizza quel luogo della rappresentazione da cui prende storicamente le mosse, per ogni soggetto, una possibilità di pensare e ripensare.

Questo luogo è quello che abbiamo chiamato in questi anni « luogo della fobia » definendolo come « la prima rappresentazione esterna dell'apparato psichico ».

I sogni di Rosy ne danno le coordinate e le prerogative : è un luogo di rappresentazione e nei sogni si ripresenta nella forma di una mappa che tratteggia una barriera « molle », cioè più o meno consolidata e permeabile, tra due posti confinanti, contigui, come la loggetta del caso freudiano del piccolo Hans e la pesa del dazio. Vi si fa questione di fusis e di nomos, di natura e di legge, di cavalli imbizzarriti e di dogana, appunto. La natura vi fa parte per il tentativo di istituire una ferma distinzione tra l'animato e l'inanimato, il vivente e il morto. Distinzione importantissima dato che le sue vacillazioni introducono al mondo delle psicosi dove l'animazione dell'inanimato riguarda il rapporto alla dispersione del seme paterno (mare, polvere, vetri, luce). La legge vi compare in una dimensione, parcellare e limitata, come tassa, imposta proporzionata al peso e regolatrice di un passaggio di confine. Entrambe, natura e legge, possono essere utilizzate dalla scena della perversione che erotizza le qualità primarie, tra cui appunto il peso, che inanima il vivente e che si appella alla Legge non come tassa ma come giustizia, in vista della quale protestare un sopruso di cui la falsità stravolge la funzione teorica dell'invenzione, per esempio del romanzo familiare, o delle teorie sessuali infantili, nella simulazione della verità. Il perverso parassita le caratteristiche del luogo della fobia.

Rispetto a questo « luogo », il luogo mancato del sogno di Rosy, la psicosi non è uno stato di alterazione, una forma di malattia, una anomalia che subentra a un certo punto nella vita di una persona. La psicosi è un antecedente universale, la condizione che precede la definizione stessa di un soggetto in quanto tale. A proposito di questa condizione abbiamo parlato di « fondamento psicotico della nevrosi ».

Rispetto al luogo della fobia, che abbiamo centrato all'età di quattro anni, e che consiste nella delimitazione di uno spazio da cui guardare al tumulto di movimenti disordinati che rimangono però all'esterno, la psicosi è propriamente l'attribuzione di questo tumulto al godimento amoroso del padre. Il mare agitato del sogno di Rosy è ancora il mare spermatico degli antichi. Il luogo della fobia prende forma come una barriera per arginare la montata dell'angoscia del bambino di fronte alla sessualità degli adulti.

Nella definizione che ne abbiamo dato lo psicotico discende dal godimento del padre. La madre dello psicotico è essenzialmente vergine o riverginabile grazie al suo stesso amore incestuoso : dal suo canto la procreazione non è qualcosa di già avvenuto.

sens, la supervision, dupliquant ou déplaçant ailleurs le dialogue analytique, réactualise ce lieu de la représentation où s'origine historiquement et pour chaque sujet une possibilité de penser, de repenser.

Ce lieu n'est autre que celui que nous avons nommé ces dernières années le « lieu de la phobie », défini comme « la première représentation externe de l'appareil psychique ».

Les rêves de Rosy en donnent les coordonnées et les prérogatives : c'est un lieu de représentation, et dans les rêves, il se présente sous forme d'une carte qui ébauche une barrière « molle », c'est-à-dire plus ou moins consolidée et perméable, entre deux territoires contigus situés en confins, comme dans le cas freudien du petit Hans la logette et la bascule de pesage de l'octroi. Il y est question de Phusis et de Nomos, de nature et de loi, de chevaux emballés et de douane, justement. La nature y participe pour tenter d'instituer une ferme distinction entre l'animé et l'inanimé, le vivant et le mort. Distinction capitale, compte tenu de ses vacillations introductives au monde des psychoses, où l'animation de l'inanimé a rapport à la dispersion du germe paternel (mer, poudre, verre, lumière). La loi s'y montre dans une dimension parcellaire et limitée, comme taxe, impôt proportionné au poids, mais régulateur d'un passage des confins. Nature et loi peuvent également trouver une utilité sur la scène de la perversion, laquelle érotise les qualités primaires, et parmi elles le poids, justement, qui rend inanimé le vivant, et en appelle à la Loi, non comme taxe, mais comme justice, pour se plaindre d'un abus subi, dont le caractère fictif dénature la fonction théorique de l'invention – celle du roman familial ou des théories sexuelles infantiles par exemple – par la simulation de la vérité ; le pervers parasite les caractéristiques du lieu de la phobie.

En regard de ce « lieu », du lieu manquant du rêve de Rosy, la psychose n'est pas un état d'altération, une forme de maladie, une anomalie qui surviendrait à un certain moment de la vie d'une personne : la psychose est un antécédent universel, la condition dont dépend la définition même d'un sujet en tant que tel. A propos de cette condition, nous avons parlé de « fondement psychotique de la névrose ».

Par rapport au lieu de la phobie, que nous avons fixé à l'âge de quatre ans, et qui consiste en la délimitation d'un espace protégé du tumulte des mouvements désordonnés maintenus à l'extérieur, la psychose est proprement l'attribution de ce tumulte à la jouissance amoureuse du père. La mer agitée du rêve de Rosy est encore la mer spermatiche des Anciens. Le lieu de la phobie prend forme, comme une digue jetée contre la montée d'angoisse de l'enfant confronté à la sexualité des adultes.

Dans la définition que nous en avons donnée, le psychotique descend de la jouissance du père. Sa mère est essentiellement vierge, ou en passe de le redevenir grâce à son propre amour incestueux : de son côté, la procréation n'est pas quelque chose de

to, è qualcosa che dovrà avvenire senza il concorso del seme paterno. Un mio paziente psicotico sognò di strappare dal ventre della madre il cordone ombelicale che ancora lo teneva legato e questo col risultato di potersi finalmente congiungere sessualmente con lei. E' la versione psicotica dell'Immacolata Concezione. L'istanza di una interruzione della catena delle generazioni serve allo scopo cui tende principalmente il delirio psicotico : raggiungere l'auto-creazione, l'auto-generazione.

La ricerca dell'auto-generazione – un fine perseguito con un accanimento quasi mistico nella consacrazione per esempio a frequentissimi atti di masturbazione – è il sogno che contrasta con la realtà cui lo psicotico è ininterrottamente messo a confronto : il godimento del padre. Il godimento del padre nella versione che oppone il paranoico alle espressioni caricate del « padre che gode » e in quella che produce nello schizofrenico l'identificazione con la materia stessa, il seme sparso ovunque, di questo godimento.

Del padre primordiale, Leone Ebreo ci dice che è un dio terribile, « Demogorgone », produttore di tutte le cose, e che ha « fatto dei figlioli per uno strano modo » di « generazione con mano ». Giordano Bruno racconta invece il mito di Giasone che gettò nella terra dei denti facendone così uscire dei mostruosi « giganti ».

A questa concezione sembra rifarsi un altro sogno dello stesso paziente del padre che scende come Annibale dalle montagne : « Stringevo le mascelle e mi disintegravo i due denti principali davanti : si sfarinavano. Questo dava soddisfazione a mio fratello, si traduceva in una questione di soldi che doveva darmi per sostituire i denti veri con denti falsi ».

Questo bellissimo sogno tratteggia la natura della malattia e la direzione della sua cura. Il motivo dei denti non rimanda, come comunemente si crede, all'angoscia di castrazione, ma al contrario al traumatismo dell'orgasmo generatore. Lo sfarinarsi dei denti mima una eiaculazione distruttiva, l'eiaculazione che sopraggiunge come sottoprodotto di una crescita mostruosa (Crescenzago !) quando il bambino dopo aver perso i suoi denti da latte si trova provvisto di grossi denti non più suoi nel momento stesso in cui si trasforma, con l'adolescenza, in un goffo gigante. Dedicandosi a sua volta, con la masturbazione, a una generazione con mano egli tenta di impadronirsi del processo stesso che lo ha gettato nel mondo adulto.

La doppia sostituzione della questione dei denti in una questione di soldi e dei denti veri in denti falsi delinea, dicevo, la direzione di una cura. L'evento del sogno dà soddisfazione al fratello, ma il fratello è nella realtà chi sostiene il costo della cura analitica. La posta in gioco è indicata in qualcosa che sembra a prima vista condannabile : rimpiazzare il vero con il falso. Ma in questa forma è indicata, con una pertinenza davvero magistrale, la modalità in cui può compiersi una cura. Attraverso uno stile di vita severo e rigoroso vicino alla santità,

déjà advenu, mais quelque chose qui devra advenir, et sans le concours du germe paternel. Un psychotique de mes patients rêva d'arracher du ventre de sa mère le cordon ombilical qui l'y retenait encore, dans le but de pouvoir à la fin sexuellement se joindre à elle. C'est la version psychotique de l'Immaculée Conception. La demande d'une interruption de la chaîne des générations fait l'affaire de ce vers quoi tend principalement le délire psychotique : parvenir à l'auto-création, à l'auto-engendrement.

La recherche de l'auto-engendrement – un dessein poursuivi avec un acharnement quasi mystique, en se consacrant par exemple à de très fréquents actes masturbatoires – est ce rêve qui contraste avec la réalité à laquelle le psychotique est sans cesse confronté : la jouissance du père ; jouissance qui confronte le paranoïaque aux manifestations gorgées d'un « père qui jouit », et qui produit l'identification à la matière même du germe partout éparpillé, chez le schizophrène.

Du père primordial, Leone Ebreo nous dit qu'il est un Dieu terrible, « Demogorgone » producteur de toute chose, et qui « fait des fils selon un mode étrange de génération de main ». Giordano Bruno raconte quant à lui le mythe de Jason, qui jette en terre des dents, pour en faire sortir de monstrueux « titans ».

A cette conception semble renvoyer un autre rêve du patient dont le père descendait comme Hannibal de la montagne : « Je serrais les mâchoires et je me désintégrais les deux dents principales de devant : elles se pulvérisaient, ce qui donnait satisfaction à mon frère, et se traduisait en une question de gros sous qu'il devait me donner, pour remplacer des dents véritables par de fausses dents ».

Ce rêve magnifique décrit la nature de la maladie, et la direction de sa cure. Le motif des dents ne renvoie pas, comme l'on pourrait croire, à l'angoisse de castration, mais au contraire au traumatisme de l'orgasme générateur. La pulvérisation mime une éjaculation destructrice : celle qui survient comme sous-produit d'un monstrueux crescendo (Crescenzago !) quand l'enfant, après avoir perdu ses dents de lait, se trouve pourvu de grosses dents, qui ne seront plus les siennes quand, au moment de l'adolescence, il se transforme lui-même en un géant un peu gauchi. Se dédiant à son tour par la masturbation à une génération de main, il essaie par ce moyen de s'emparer du procès même qui l'a jeté dans le monde des adultes.

La double substitution, à la question « dentescque », d'une question de sous et d'une autre où de véritables dents sont échangées contre des fausses trace, disais-je, la direction d'une cure. L'événement du rêve donne satisfaction au frère mais, dans la réalité, celui-ci assume le coût de la cure analytique. L'enjeu en est signalé dans quelque chose qui semble de prime abord condamnable : remplacer le vrai par du faux. Mais sous cette forme est indiquée, avec une pertinence vraiment magistrale, la modalité selon laquelle peut

lo psicotico conquista nel tempo una austera forma di nobiltà non di sangue, il che lo emancipa dalla paternità naturale e gli permette di recuperare teorie sessuali dei bambini e romanzo familiare dalle forme grottesche in cui il continuo confronto col padre le riduceva.

Le teorie sessuali – il pene anche nella donna, nascita dall'ano, intrecci di membra lottanti al posto del coito – sono rigogliose nella psicosi, ma poste, come nelle grottesche antiche, a reggere solo illusoriamente la costruzione dell'apparato psichico. La cura toglie le teorie dalle grottesche e le restituisce alla funzione di ragioni latenti della salute psichica.

Il luogo della fobia è un passaggio obbligato. Se questo luogo « accade » nella vita del soggetto intorno all'età dei quattro anni quando il primo maturare della sua sessualità si trova già messo a confronto con la sessualità in esercizio del padre, allora si rende possibile la scelta di una nevrosi, con la demarcazione rispetto alla perversione.

Qualora invece la messa in campo di questo complesso apparecchio venga per qualche ragione mancata allora la psicosi resta la situazione del soggetto. Prima conseguenza ne sarà la sottrazione dell'opportunità dilazionatrice della latenza (la sua mente cancellerà anche il ricordo di un'età ancora negata all'emissione dello sperma).

All'approssimarsi del secondo culmine della sessualità, intorno ai 14 anni, o più avanti al ripercuotersi dell'imperativo genitale sulla mente di un soggetto cui la strumentazione del luogo della fobia non ha fornito a suo tempo lo « spazio per pensare » che solo resiste alla pressione generativa, a questa scadenza schizofrenia, paranoia, melancolia possono installarsi.

Dicevo che il luogo della fobia è un passaggio obbligato. L'esigenza di un bordo, un margine di contenimento contro il montare dell'onda riproduttiva che fece agghiacciare il sangue a Charles Darwin, questa esigenza è soddisfatta dal contenimento fisico o chimico delle cure psichiatriche oppure può cercare nel luogo di un'analisi il corrispettivo del mancato ruolo del luogo della fobia come prima rappresentazione esterna dell'apparato psichico.

In questa sede lo psicoanalista supervisore farà funzione di gestore della tecnica, di quel qualcuno cioè che nel luogo della fobia, idraulico o fabbro, ha il potere di interporre tra il bambino e il godimento del padre, preservando, sia pure al costo di un certo grado di inibizione, il valore della credenza nella teoria e nell'inconscio.

s'accomplir une cure. A travers un style de vie sévère et rigoureux, voisin de la sainteté, le psychotique conquiert avec le temps une forme austère de noblesse non par le sang, qui l'émancipe de la paternité naturelle et lui permet de récupérer les théories sexuelles des enfants ainsi que le roman familial aux formes grotesques auquel la continue confrontation au père les réduisait.

Les théories sexuelles – pénis dans la femme également, naissance anale, enchevêtrement des membres luttant à la place du coït – sont luxuriantes dans la psychose, mais sont destinées, comme dans d'antiques grotesques, à ne soutenir qu'illusoirement la construction de l'appareil psychique. La cure les en dissocie pour les restituer à la fonction des raisons latentes de la santé psychique.

Le lieu de la phobie est un passage obligé. S'il « arrive » au sujet aux environs des quatre premières années de sa vie, lorsque la première maturation de sa sexualité le confronte déjà à l'active sexualité de son père, alors lui est rendu possible le choix de la névrose, avec sa démarcation par rapport à la perversion.

Que la mise en place de ce complexe appareillage vienne au contraire et pour quelque motif à manquer, et la psychose demeure la condition du sujet. La première conséquence en sera la soustraction à l'opportunit moratoire de la latence ; son esprit effacera même du souvenir l'âge où l'émission du sperme n'existe pas encore.

Vers quatorze ans ou plus précocement, à l'approche du second faîte* de la sexualité, si l'impératif génital se répercute sur l'esprit d'un sujet auquel l'instrumentation du lieu de la phobie n'a pu fournir à temps « l'espace pour penser », seul capable de résister à la pression génératrice, l'échéance laisse s'installer la schizophrénie, la paranoïa, ou la mélancolie.

Je disais que le lieu de la phobie est un passage obligé. L'exigence d'un bord, d'une margelle de retenue, contre l'élévation de cette onde reproductrice qui fit se glacer le sang de Darwin, cette exigence se trouve être satisfaite par le contenant physique ou chimique des cures psychiatriques ; elle peut aussi l'être dans le lieu d'une analyse, équivalent du lieu manqué de la phobie, comme première représentation externe de l'appareil psychique.

En ce lieu, le psychanalyste superviseur fera fonction de garant de la technique ; dans ce lieu de la phobie, il sera ce quelqu'un qui, plombier ou forgeron, aura le pouvoir de s'interposer entre l'enfant et la jouissance du père pour préserver, même au prix d'un certain degré d'inhibition, la valeur de la croyance à la théorie et à l'inconscient.

* N. du T. : Pour une meilleure compréhension des deux faîtes du devenir sexuel étudiés par S. Finzi, se reporter dans le n° 6 de la *Psychanalyse de l'enfant*, à son article : « La restauration des théories sexuelles infantiles », p. 13 à 40.